

Breizh Vet' INFOS



gtv Bretagne
GROUPEMENTS TECHNIQUES VÉTÉRINAIRES
DE BRETAGNE

Le Bulletin d'information du Groupement Technique Vétérinaire de Bretagne



Edito

Les femmes vétérinaires seraient-elles en train d'envahir la scène ?

Par Yolande DAVID

On a tendance à le croire au vu des résultats de l'Observatoire national démographique de la profession vétérinaire parus pour l'année 2018. En effet, sur les 18341 vétérinaires que compte la France, 9431 sont des femmes (51.4 %) contre 8910 hommes (48.6 %). Pour la première fois, le seuil de la parité a été dépassé, mais seulement dans la moitié des régions françaises. Le profil féminin est plutôt « salarié et en activité canine ». Cela risque de s'accroître dans les années à venir, vu la proportion d'étudiantes qui oscille entre 70 et 80% dans les écoles vétérinaires depuis plusieurs années.

Les chiffres c'est bien, mais qu'en est-il de cette réalité de terrain où les femmes en activité mixte ou rurale pure sont encore peu nombreuses et encore moins en tant qu'associées dans les structures ?

Il est vrai que ce n'est pas évident de concilier vie professionnelle et vie de famille... Les journées commencent sur les chapeaux de roues : « dépêchez-vous les enfants , on va être en retard à l'école... » « est ce que tu as pensé à prendre ton sac de sport (à mon aîné), avez-vous pris vos tickets pour la cantine (au cadet et au benjamin)... » (sur le chemin de l'école) : Bon il ne faut pas que j'oublie de rappeler Madame Lecomte pour lui donner des nouvelles de son chat hospitalisé et il faut que je rappelle aussi le Gaec des Landes pour leur communiquer les résultats bactériologiques de lait de mammites... Et mince, j'ai oublié de mettre la machine à laver en route avant de partir...

Bon ça c'est le quotidien d'une femme qui travaille, quelle que soit sa profession, mais il ne faut pas oublier que ce soir je serai de garde que je ne verrai peut être pas les enfants avant qu'ils ne soient couchés que la nuit risque d'être écourtée si je suis appelée et que demain je devrai enchaîner ma journée avec une migraine probablement par manque de sommeil et excès de stress... car la garde, c'est à la semaine chez nous... Demain, je dois aussi trouver un moment pour préparer les entretiens des ASV à mi-année, jongler entre les consultations au cabinet et les visites de rurales et ne pas oublier de m'inscrire pour la journée canine à Ploërmel ..., ah oui c'est vrai j'ai l'édito à rédiger aussi pour la newsletter du GTV Bretagne, bref, voici mon quotidien et probablement celui de beaucoup de mes consœurs... Malheureusement les journées ne font que 24 heures... Où puis-je caser mon cours de step pour entretenir ma forme et continuer de plaire à monsieur et un créneau pour réaliser mes créations de couture qui me permettent de m'évader un peu du quotidien...

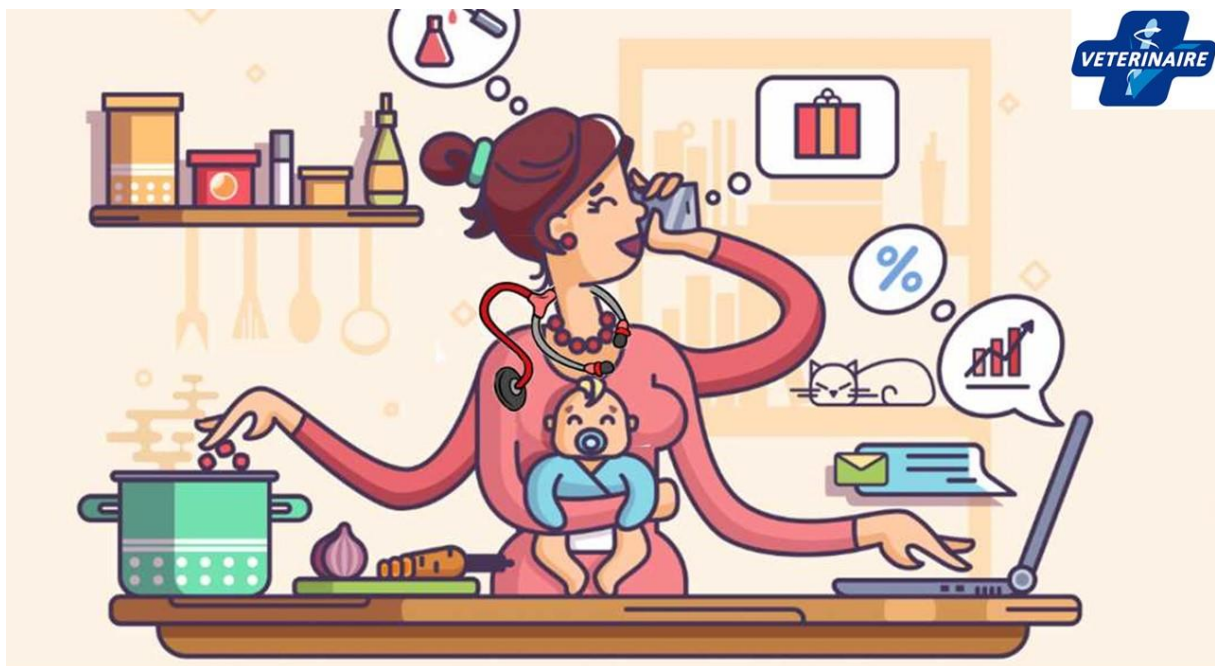
Et bien là, pas le choix si on ne travaille pas à temps partiel (comme moi), il faut faire appel au 50-50 : c'est-à-dire un mari très disponible (pas le cas du mien : agriculteur), ou faire appel à un ami : en l'occurrence les Grands parents s'ils vivent dans les environs (ça c'est cool, mais ne pas trop en abuser), ou bien on embauche une garde d'enfants à domicile (ça c'est mon cas), une femme de ménage... Et là, on revit... Sans oublier qu'aujourd'hui au sein de nos structures, tous les associés, hommes ou femmes aspirent à plus de temps libre pour s'épanouir aussi personnellement, pas que professionnellement. Une journée de repos par semaine, des vrais week-ends (2 jours), plus de 5 semaines de vacances par an, des horaires de fermetures à 18h30, sont de plus en plus courants aujourd'hui dans les cabinets. Donc il n'y a finalement pas de quoi se plaindre, les plus anciens qui exerçaient seuls n'avaient même pas de week-end...

Ma devise pour rester zen : il y a toujours pire ailleurs...

A travers ce numéro spécial femmes, vous retrouverez vos rubriques classiques, pour commencer : l'agenda des formations à venir, un retour sur la JVB avec divers témoignages multi filières ainsi qu'un avis sur la formation GTV en parasitologie.

Un cas clinique riche en illustrations ainsi que le « conseil lecture de Guillaume » vous seront proposés. Enfin, notre rubrique « pile et face » risque de décoiffer. Nous finirons par la lettre ouverte où il sera question là encore des femmes...

N'ayez crainte messieurs, nous aurons toujours besoin de vous... !!



Breizh Vet' INFOS



gtv Bretagne
GROUPEMENTS TECHNIQUES VÉTÉRINAIRES
DE BRETAGNE

Le Bulletin d'information du Groupement Technique Vétérinaire de Bretagne



Elle a testé pour vous !

Caroline SEIGNEURIN revient sur la formation parasitologie proposée par le GTV et la SNGTV en Mars dernier.

Formation « approche raisonnée du parasitisme bovin à la mise à l'herbe : enjeux économiques et environnementaux » niveau 2

Lors de cette deuxième session de l'approche raisonnée du parasitisme bovin au pâturage, nous nous sommes focalisés sur la mise en pratique d'audits d'élevages autour de la gestion du parasitisme à l'aide de 3 exercices concrets entrecoupés de la réalisation puis interprétation de coproscopies quantitatives au mac Master au sulfate de Zinc à 1.44.

Cette journée très pédagogique, démystifie la coproscopie, tant au niveau de sa réalisation (facile et abordable par tous) qu'au niveau de son interprétation (diagnoses de différents œufs et larves de parasites bovins, ovins/caprins et même équins !).

Enfin, mettre en place un service de coproscopie au cabinet, cela n'est pas sorcier !

Avec du Sulfate de Zinc, une bouteille d'eau, une balance, un mortier, 2 ou 3 verres gradués, deux tamis (640 u et > 200u), une lame de Mac master, une bonne calculatrice et un peu de temps et de patience, vous êtes capable de réaliser des coproscopies quantitatives (résultats en OPG) dans votre cabinet.

À la suite de cette formation, nous avons donc opté au sein du pôle vétérinaire pour le slogan de P. CAMUSET « **traiter aussi souvent que nécessaire, aussi peu que possible** » !

A chaque demande d'achat de vermifuge, le client est sensibilisé sur le sujet du parasitisme au pâturage et une coproscopie est proposée avec tous les avantages du « mieux traiter » (diminuer les résistances, préserver les populations refuges, protéger l'environnement).



Retour d'expérience : la JVB 2019.

Trois consœurs nous livrent leur ressenti après leur participation, parfois pour la première fois, à la Journée Vétérinaire Bretonne.

Laëtitia TROALEN MESSIN, Vétérinaire à Gourin (56)



Assister à la Journée Vétérinaire Bretonne dans la filière volaille était une première pour moi cette année. Outre le fait que cette journée est l'occasion d'échanges et de rencontres interprofessionnelles, c'est le thème de la journée qui a motivé mon inscription. Les événements de ces derniers mois (PPA, Grippe aviaire, scandale Lactalis...) nous rappellent que notre profession est souvent au cœur de l'actualité.

La présentation « salmonellose » en salle plénière le matin avec une continuité l'après-midi au cours de l'atelier volaille a été personnellement enrichissante. Le travail de laboratoire révèle son importance : méthode de recherche, caractérisation, serotypage, l'exemple de l'absence de pousse qui ne signifie pas toujours stérile... Un rappel sur l'impact des mesures réglementaires, sanitaires et financières lors d'un portage « salmonelles » nous montre l'intérêt de la mise en place de règles de biosécurité dans nos élevages. Je regrette juste qu'une détection élargie aux autres filières ne soit pas plus fréquente...

Deux autres thèmes abordés lors de cette journée ont retenu mon attention : la gestion du risque campylobacter en élevage ou en abattoir avec son influence saisonnière et sa méthode de détection PCR rapide..., et un témoignage poignant d'un confrère sur la gestion de la grippe aviaire dans le sud-ouest de la France. Ces partages d'expérience sont vraiment enrichissants et à renouveler.

D'autres sujets pourraient être abordés ou réactualisés dans les éditions futures : l'alternative aux antibiotiques (même si souvent évoquée, des études fleurissent un peu partout vitesse grand V et un état des lieux serait plaisant), l'impact de la qualité de l'eau sur l'élevage ou encore un thème sur les troubles locomoteurs (du démarrage jusqu'à l'abattage) ...



Mélanie LIBER

*Quatre questions à Mélanie LIBER, Vétérinaire à Landivisiau (29)
et Emma CANTALOUBE, Vétérinaire à Loudéac (22),
après la 9^e Journée Vétérinaire Bretonne du 28 Mars 2019.*



Emma CANTALOUBE

Votre ressenti ?

Mélanie : Bonne organisation, ambiance conviviale, taux de participation "un peu" faible des praticiens porcs du fait d'un "bug" organisationnel. Une rare occasion d'avoir un rendez-vous avec des confrères et consœurs d'autres filières.

Emma : Comme chaque année j'ai apprécié cette journée qui permet d'échanger avec ses confrères qu'ils fassent partie de la même filière (porcine dans mon cas) ou pas. La diversité des sujets, la qualité et le format des présentations rendent cette journée très intéressante et agréable.

Vos points de satisfaction ?

Mélanie : La partie commune (inter filières) sur les salmonelles et la comparaison des expériences européennes en matière de gestion de la grippe par IDT.

Emma : J'ai particulièrement apprécié l'atelier inter filières qui portait sur un cas de salmonellose. Ce cas était intéressant à la fois par son approche épidémiologique mais également par les mesures sanitaires et de biosécurité qui y ont été présentées.

Ce que vous en avez particulièrement retenu ?

Mélanie : La baisse du pourcentage de carcasses positives à l'abattoir en salmonelles en porcs sur les dernières années ! Et le "bénéfice controversé" des anticorps d'origine maternelle dans la lutte contre la grippe récurrente.

Emma : Au niveau de l'atelier porc la présentation sur l'hépatite E m'a été utile pour mettre à jour mes connaissances concernant cette zoonose.

Ce que vous en avez éventuellement immédiatement tiré pour votre pratique quotidienne ?

Mélanie : L'efficacité faible de la vaccination des porcelets contre la grippe.

Emma : La présentation sur la grippe récurrente m'a permis de mettre en perspective les différentes mesures de maîtrise de cette maladie à l'échelle européenne.

Ce que vous en avez éventuellement tiré comme idées pour votre pratique future ?

Mélanie : Les modalités d'évaluation de la prise colostrale.

Emma : Pour ma pratique je dirai que cette journée m'a initiée à l'approche transfilière d'un cas clinique et donné des pistes de réflexion concernant la gestion de la grippe récurrente dans les autres pays européens.

Le GTV Bretagne remercie les partenaires de la JVB 2019
et vous donne rendez-vous le jeudi 26 Mars 2020
pour fêter ensemble les 10 ans de cette journée !



Science For A Better Life





Le cas clinique

Une association de malfaiteurs brouille les pistes...

Par Kristell AUTRET, Vétérinaire à Pleyben (29)

**GAEC à 4 associés, 2 couples, 120 VL, Robot Lely 2 stalles.
Logettes paillées, sol béton, pâturage laitières et taries, 9500L/VL.
En forfait à la clinique pour le suivi médical, suivi reproduction et tout et tout...**

Episode de toux sur les vaches laitières débutant le 29/08/17 après de fortes chaleurs (brumisation des vaches en stabulation les jours précédents)
Pendant un mois : un peu de toux, pas de baisse de lait, pas d'hyperthermies décelées (robot).
Un test de Baerman sur 15 Vaches est négatif, aucun traitement n'est mis en œuvre.

Ça va passer... pas d'affolement...

Le 27/09/17 :

- Aggravation de la toux (quintes plus soutenues / plus de vaches touchées dont les taries et génisses qui pâturent en face de la stabulation sur des parcelles voisines)
- Apparition d'hyperthermies sur plusieurs vaches fraîches vélées qui ne sont pas spécialement celles qui toussent le plus...
- Décrochage précoce : toutes les IA du mois d'août ont décroché avec un pic d'activité robot vers 45-60jours post IA (petit retour en chaleur)
- Pas de baisse de lait particulière

Ben ça ne passe pas... donc on s'affole...

Visite compliquée avec inquiétude des éleveurs, déception des résultats d'échographie, angoisse de la véto qui sent les ennuis lui tomber dessus...

Contre qui doit-on se battre ?

Symptômes retenus : problèmes de reproduction, hyperthermies et toux d'été...

1^{er} suspect : FQ, d'autant plus que la bactérie circule dans l'élevage (métrites et sondage séro positif 7 mois plus tôt) et que nous avons conseillé de vacciner... Proposition déclinée en raison du coût des vaccins.

2eme suspect : Ehrlichiose, mais ça serait une première dans cet élevage... (et pas d'œdème des paturons observés...)

3eme suspect : Dictyocaulus viviparus, mais cela n'explique pas la fièvre...

4eme suspect : Virus et/ou Bactérie pneumopathogène véhiculé(e) par la brumisation ? provoquant toux, hyperthermie et avortements précoces non spécifiques ?

Y'a rien qui colle parfaitement avec la clinique, il va falloir faire appel aux examens complémentaires (facturation en partie prise en charge par la clinique pour assouvir ma curiosité sans dégrader la relation éleveur).

Examens complémentaires :

12/09/17	Test de Baermann négatif sur les litières
28/09/17	Test Baermann positif sur 2 pools de 7 VL
27/09/17	PCR FQ sur la VL 9858 en cours de décrochage : négatif / Bacteriologie négative
	Sondage Sero FQ sur 5 vaches litières ayant « coulé » après IA en août : 3 séronégatives et 2 séropositives
27/09/17	PCR Ehrlichiose sur 2 VL fraîches vèlées en hyperthermie : 1 positive et 1 négative
27,28/09/2017	PCR multiplex sur 2 pools de 6 Vaches ayant présenté de la toux ou de la fièvre (écouvillon nasal profond) : <i>Pasteurella multocida</i> . Positif (Ct tardif) Négatif pour : <i>Mycoplasma bovis</i> <i>Histophilus somni</i> , <i>Mannheimia haemolytica</i> . <i>RSV</i> . <i>PI3</i> . <i>Coronavirus</i>
03/11/2017	Sondage sérologique FQ sur 3 vaches litières ayant « coulé » après IA en aout : 3 séronégatives (9950 9956 5105) en septembre, toujours sero négatif en novembre.

Conclusion

Présence de bronchite vermineuse dans le troupeau.

La FQ peut être écartée avec certitude comme agent responsable des avortements précoces d'aout.

Les virus respiratoires majeurs n'ont pas été mis en évidence cette fois-ci. La pasteurelle détectée à faible charge par les PCR multiplex peut être considérée comme un simple portage au niveau des sinus.

Une nouvelle maladie : Ehrlichiose (= *Anaplasma phagocytophilum*) est présente dans l'élevage ; réputée responsable de cas sporadiques d'hyperthermie, avortements et toux estivale, cela peut compliquer le tableau clinique en parallèle de la bronchite vermineuse.

Donc on sait ce qui a fait tousser mais d'où viennent les hyperthermies et les avortements précoces ?

Évolution

Traitement Vitamine C + phytothérapie (Biobron) en attendant les résultats

Traitement du troupeau avec Eprivalan ND pour les litières et Virbamec ND pour les

Génisses qui toussent dès début octobre

Pas de baisse de lait notable courant octobre

Octobre 2017 : Baisse de la toux en prévalence et en intensité mais de façon très lente, pas de nouveaux cas d'hyperthermie après la 1^{ère} semaine d'octobre.

Ça se tasse, on décide d'arrêter les investigations.

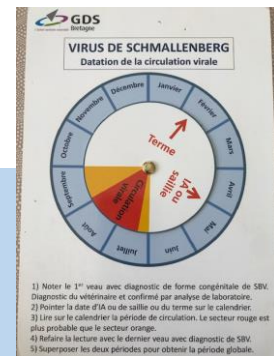
Dénouement

La « cerise sur le gâteau » : le 08 02 2018 césarienne par mes soins d'un veau malformé (cf photos) conception pendant le passage de toux (juillet aout 2018) cf photo du calendrier circulaire (merci le GDS).



Arthrogrypose, cyphose, ça sent le passage viral Schmalleberg ...
...et ça colle bien avec la clinique observée cette fois...
Confirmé par une sérologie positive sur la mère...

***J'ai eu droit à une césarienne compliquée mais au moins j'ai une réponse à mes questions de cet été ! Bon ok j'aurais pu y penser avant mais bon, Schmalleberg, c'est pas tous les jours...
Le passage viral, en affaiblissant les défenses immunitaires des vaches, a fait « ressortir » la bronchite vermineuse en portage dans ce troupeau... Bon cette fois c'est fini...***



Evolution depuis ...

Eté 2018 :

Relance de la bronchite vermineuse en fin d'été à partir des parcelles voisines tarées-génisses (clinique sur les génisses en 1^{er} avec Baermann positif) – Pas de transmission au troupeau de vaches laitières cette fois (grâce aussi à l'injection de vermifuge systématique au vêlage pour les primipares) et à la vermifugation des génisses et des tarées au moment du passage de toux. Ces parcelles voisines ne sont jamais refaites et restent un « point chaud » pour la gestion du parasitisme à *Dictyaucolus viviparus* dans cet élevage.

Pas d'avortements précoces ni d'hyperthermies estivales...

Ouf, j'espère que l'été 2019 sera aussi calme...



ASV, un métier de femme ?

Nous vous proposons un portrait croisé de deux hommes ASV.



Guillaume HERMOUET

*Quatre questions à Guillaume HERMOUET, ASV sur Quintin (22)
et Mickaël ROUSSEL, ASV sur Malansac (56)*



Mickaël ROUSSEL

Pouvez-vous nous présenter rapidement votre parcours ?

Guillaume : J'ai passé un bac science technologique de la gestion, avec l'idée de m'orienter vers le commerce. Puis j'ai fait un BTS NRC (Négociation Relation Client), qui ne correspondait pas à mes attentes, surtout en ce qui concerne le domaine relationnel.

J'ai ensuite travaillé un an dans des foyers sociaux pour personnes âgées, le temps de trouver une formation qui me conviendrait. Après plusieurs recherches de formations dédiées au secteur animalier, je me suis orienté vers le métier d'ASV. J'ai profité des portes ouvertes de l'Institut Bonaparte à Nantes pour cerner au mieux ce métier. Séduit, j'ai rejoint leur équipe pour faire une formation sur deux ans. À l'issue de cette formation j'ai travaillé dans différentes structures avant d'intégrer l'école vétérinaire de Nantes, avec un premier CDD de 3 mois à l'accueil du CHUV en tant que conseiller santé nutrition et encadrant pour la communication clinique des étudiants. J'ai rejoint ensuite pour un an le service de médecine interne, en tant qu'ASV à l'école vétérinaire de Nantes. En novembre 2018, j'ai intégré l'équipe ASV canine à la clinique vétérinaire de Quintin, clinique dans laquelle je travaille depuis.

Mickaël : J'ai obtenu mon BAC comptabilité, suivi d'un BTS assistant de gestion PME-PMI pour me diversifier de la comptabilité pure. J'ai donc élargi mes compétences en bureautique, informatique, gestion et commerciale.

Pourquoi avoir choisi cette voie ?

Guillaume : Un peu perdu dans mes études je cherchais un métier en lien avec les animaux, mais également un métier non routinier, étant quelqu'un qui se lasse assez vite, j'avais besoin que les journées passent mais ne se ressemblent pas. Il y avait également la relation client qui est très présente et qui m'intéressait particulièrement.

Mickaël : Recherchant un poste de « secrétaire » polyvalent, l'offre d'emploi d'ASV m'a plu car j'aime le contact avec les personnes et le travail est très varié. Concernant le côté connaissances en santé animale, une formation en interne par les vétérinaires était assurée. J'avais personnellement, « à l'époque », quelques oncles et tantes dans le monde agricole, je n'appréhendais donc pas ce milieu. J'ai pour cela passé deux entretiens d'embauche parmi d'autres candidates, le choix d'un homme à ce poste était « peu ordinaire » à cette période.

Des difficultés particulières pour l'embauche ?

Guillaume : Beaucoup de demandes pour peu de places. Etant réservé face à des personnes que je ne connais pas, les entretiens d'embauche n'ont pas été faciles dans mon parcours. Malgré tout, être un homme est un avantage dans un métier comme celui-ci où les femmes sont très présentes. Cela permet, je pense d'avoir une vraie mixité ASV/vétérinaire.

Mickaël : J'ai été embauché pour remplacer l'épouse d'un vétérinaire qui partait en retraite en même temps que son mari, et je devais être associé à une ASV déjà en place. Celle-ci a démissionné quelques semaines après mon embauche et j'ai donc eu une formation privilégiée avec l'épouse du vétérinaire. Celle-ci a duré six mois, ce fût très intense mais très enrichissant et surtout très efficace pour le poste que j'occupe actuellement. Un collègue laborantin/ASV a également été embauché trois mois après mon arrivée. Du coup d'un personnel féminin, la clinique s'est « masculinisée » !!!

Est-ce qu'il vous a fallu « faire vos preuves », vis-à-vis de vos employeurs ou de vos collègues féminines ?

Guillaume : Je me suis posé cette question surtout au début sans jamais vraiment en avoir parlé autour de moi mais je n'ai pas eu ce sentiment de devoir faire mes preuves, au contraire l'équipe m'a tout de suite intégré et m'a beaucoup aidé lors de mes débuts.

Mickaël : Actuellement nous avons deux cliniques distantes de 10km. J'ai une collègue laborantine/ASV avec qui je m'entends très bien. Je suis plus spécialisé en « rurale » et ma collègue en « canine » (étant ASV pure), tout en étant très polyvalents tous les deux. Ceci nous permet de mieux nous répartir les tâches et de mieux répondre aux attentes des clients et des vétérinaires.

Et par rapport aux clients ?

Guillaume : Par rapport aux clients tout est beaucoup plus facile en tant qu'homme, malgré le code couleur des blouses les préjugés sont ancrés. Je suis un homme donc je suis vétérinaire, et ça c'est un changement énorme pour les propriétaires, le discours n'est pas toujours le même, les clients s'énervent moins et se permettent moins de choses (moins de réflexions).

Mickaël : Je me suis bien intégré à l'équipe et j'ai eu rapidement un bon rapport avec les clients, que ce soit au comptoir et au téléphone. Il y a encore actuellement quelques quiproquos, les clients pensent avoir à faire à un vétérinaire ; je ne vais pas au-delà de mes compétences et je le leur fais savoir tout simplement. Depuis quelques années nous proposons de plus en plus de services aux clients et mettons également en avant des produits spécifiques ; les gammes hygiène et nutrition par exemple. Je suis également amené à conseiller beaucoup plus les clients au comptoir, de ce fait, je trouve que mon poste évolue vers une orientation commerciale. Celui-ci reste toujours très varié et intéressant, ce qui justifie mon ancienneté...

Est-ce que cela a donné lieu à des quiproquos/des histoires amusantes ?

Guillaume : Ah oui ça tous les jours !

Un jour une collègue me passe le téléphone en me demandant de mettre un rendez-vous pour un chien qui a beaucoup de sang dans les selles, une fois au téléphone avec la dame le discours

n'était plus le même : "Bonjour, mon chien ne va pas bien, il rechigne à manger, je sens qu'il y a quelque chose qui le trouble mais je ne sais pas quoi !". Puis quand je suis revenu sur le sang dans les selles elle m'a juste dit qu'elle avait vu une goutte de sang...une fois !

Etant souvent pris pour un vétérinaire l'attitude change parfois du tout au tout quand je leur dis que je suis l'assistant. Et parfois les gens sont étonnés et répondent "oui mais, vous allez faire vétérinaire après, non ?!"

Pensez-vous que votre « différence » apporte quelque chose à l'équipe ?

Guillaume : Mes collègues me disent que c'est plus sympa et plus facile de travailler avec un homme ! N'ayant jamais travaillé avec des ASV homme je ne peux pas vraiment le dire !

Je pense que ça apporte surtout à l'accueil, les clients n'étant pas pareil avec un homme c'est parfois plus facile, surtout pour les prises de rendez-vous, les gens sont parfois un peu plus...
...honnêtes !

Mickaël : J'encourage vivement les hommes qui souhaiteraient se lancer dans la profession, notamment en cliniques mixtes. Il faut avoir en plus des compétences acquises en formation, un bon sens relationnel, et être à l'écoute des clients. Je constate via nos formations professionnelles, qu'il y a d'ailleurs de plus en plus d'hommes à intégrer le métier d'ASV.

Breizh Vet' INFOS



gtv Bretagne
GROUPEMENTS TECHNIQUES VÉTÉRINAIRES
DE BRETAGNE

Le Bulletin d'information du Groupement Technique Vétérinaire de Bretagne



Recruter une femme véto Un problème ou un atout ?

Voici le témoignage d'Arnaud DAVID, vétérinaire en activité mixte à Ploërmel (56).

Le Groupe Vétérinaire du Porhoët, situé dans le Morbihan, se compose de 3 cabinets vétérinaires : une clinique à Ploërmel (site principal) proposant une activité mixte canine et rurale laitière, un cabinet également en activité mixte à Josselin et le troisième cabinet vient d'ouvrir tout récemment à Guer et propose ses services en canine pure. L'ensemble de l'activité du Groupe Vétérinaire du Porhoët prédomine en canine. 8 vétérinaires et demi à temps plein composent cette équipe de choc, dont quatre sont associés.

Arnaud David, associé au sein de la structure depuis 2006, nous fait part justement de l'embauche, cette année-là, d'une femme vétérinaire pour la première fois au sein des cabinets. « Il s'agissait d'un choix délibéré et non faute de trouver un candidat masculin ». C'est ainsi qu'Elisa Magdalena TROUVE a su trouver sa place « en tant que femme » grâce à son expérience en activité mixte et son autonomie que recherchaient ses employeurs de l'époque. Elle est aujourd'hui associée dans la structure.

Il est vrai qu'au départ, elle n'avait pas le profil habituel : « Malgré un physique assez éloigné de celui d'un camionneur (50 Kg habillée), elle a surpris plus d'un éleveur » nous confie Arnaud DAVID. Quelques souvenirs des débuts de sa salariée lui reviennent : « J'ai en mémoire un éleveur expérimenté de Charolaises, qui, la voyant arriver pour un vêlage, s'est demandé si on ne lui avait pas envoyé une ASV ! Mais une fois le veau sorti vivant, il est resté admiratif ».

Dans un monde agricole actuellement en mutation, beaucoup de femmes sont à la tête d'exploitations. C'est également le cas dans la clientèle du groupe du Porhoët. Arnaud DAVID nous raconte : « nous comptons plusieurs femmes chef d'exploitation dans notre clientèle. Dans l'immense majorité des cas, les clients ne voient aucun problème à ce que le praticien soit une femme, parfois au contraire. De notre côté, nous n'avons pas d'a priori. Un véto n'est pas nécessairement un homme de plus de 40 ans ! Le caractère, la motivation, le dynamisme et bien sur les compétences ne sont pas une histoire de sexe. »

Bien évidemment la gestion d'une absence pour cause de maternité se pose lorsqu'on embauche une femme, quelle que soit sa profession d'ailleurs. Cela peut inquiéter facilement les confrères masculins, que ce soit pour une salariée qu'il va falloir remplacer momentanément, ou encore pour une femme associée qui va devoir s'absenter plusieurs semaines a minima.

Arnaud David nous donne son ressenti vis-à-vis de cette situation qu'il a dû appréhender au sein de sa structure : « Concernant les congés maternité, notre pacte d'associés prévoit un

arrangement. Cela nous semble moins compliqué à gérer qu'un arrêt maladie survenant inopinément et pour une période d'une durée non définie ! ».

La présence d'une femme vétérinaire au sein d'une équipe, notamment en activité canine, revêt certains avantages selon notre confrère : « offrir le choix de consulter avec un consœur ou un confrère permet de satisfaire certains clients qui préfèrent par exemple une femme pour s'occuper de leur animal ». En revanche, en termes de gestion d'entreprise ou managériale, loin des clichés, Arnaud DAVID estime que les différences qui peuvent exister entre praticien(ne) en terme de gestion au sein de la clinique, idées de développement etc... tiennent davantage à la personnalité de chacun qu'à leur sexe ».

Dans le cas de notre confrère, l'embauche de femme vétérinaire dans sa structure ne lui pose aucun souci, puisque l'opération a été renouvelée plusieurs fois depuis 2006 : aujourd'hui, sa structure ne compte plus que 3 hommes parmi les 8 temps pleins et demi.

D'ailleurs, il en profite pour passer une petite annonce : « nous sommes preneurs pour toute femme qui cherche un poste en activité mixte et des gardes ! Mais nous acceptons aussi les hommes ! »

Breizh Vet' INFOS



gtv Bretagne
GROUPEMENTS TECHNIQUES VÉTÉRINAIRES
DE BRETAGNE

Le Bulletin d'information du Groupement Technique Vétérinaire de Bretagne



Pile et Face

Pour cette édition féminine, vous allez découvrir le côté Pile et sans doute redécouvrir le côté Face de notre célèbre consœur Juliette Pêtrès, qui exerce aujourd'hui à la clinique vétérinaire de Kerardy, à Questembert (56).

Pour mieux te connaître, quel est d'abord ton parcours professionnel ?

Je suis sortie de l'ENVN en 2006 avec une formation T1Pro Bovine. J'ai toujours voulu exercer le métier de vétérinaire et pour moi, être vétérinaire, c'était à la campagne !

J'ai commencé à exercer en Vendée puis dans l'Aveyron, quasi exclusivement en exercice rural (bovins et ovins) pendant 4 ans. Depuis 2010, je suis en Bretagne, près de Vannes. J'ai fait des remplacements et assistanats quelques années à temps partiel pour pouvoir vivre à fond ma nouvelle passion !

Peux-tu nous raconter comment tu as découvert cette passion ?

C'est en 2008, que je découvre la voile :

A cette époque, je n'ai jamais habité au bord de la mer et je n'ai jamais mis le pied sur un bateau. Je travaille alors dans l'Aveyron.

Je découvre par hasard ce sport lors d'un stage à l'UCPA.

Je décide de tout quitter pour aller vivre en Bretagne, près de la mer, et faire de la voile. En 2010, je passe mon monitorat de voile aux Glénan et je m'engage comme équipière dans des régates.



En 2013, lassée de n'être qu'équipière, je décide de me lancer dans une grande aventure : faire la prochaine Route du Rhum, le transatlantique en solitaire qui a lieu tous les 4 ans. Elle part de Saint Malo le 1er novembre 2014 pour rejoindre Pointe à Pitre en Guadeloupe. Je termine 19ème de cette Route du Rhum en Class 40 (Monocoque de 40 pieds) sur 43 partants dans cette catégorie.

L'année suivante, en 2015, je fais la Transat Jacques Vabre avec Alan Roura, un jeune Suisse prometteur. Nous rallions Le Havre à Itajai au Brésil. Nous arrivons 15ème en 31 jours.

Comment arrives-tu à concilier métier et passion ?

Pendant les presque 2 ans de préparation de la Route du Rhum, je n'ai pas travaillé comme vétérinaire. J'ai pu bénéficier de l'aide de Pôle Emploi pour monter ma Société de Course au large (la SARL Seabiscuit). J'ai ensuite passé l'essentiel de mon temps à chercher des sponsors pour m'accompagner dans mon challenge. J'ai notamment eu la chance d'avoir MSD Santé Animale à mes côtés jusqu'au bout de mon projet !

Pour préparer la Transat Jacques Vabre, j'ai fait des remplacements partout en France en tant que vétérinaire. Entre ces remplacements, j'allais m'entraîner à Lorient.

Depuis 2 ans, je suis vétérinaire à temps presque complet, je ne fais que quelques régates en Bretagne de temps en temps. Difficile de vivre comme skipper : les sponsors sont difficiles à trouver et la concurrence est rude ! Peut-être un jour, je me lancerai de nouveau un gros défi... mais j'ai besoin de récupérer un peu !



Dans les 2 situations Pile et Face, quelles sont tes contraintes ?

Je trouve qu'il est difficile d'avoir deux "métiers".

Lorsque j'étais skipper, j'étais la novice qui devait chercher ses marques.

Et cela n'est pas facile lorsqu'on est une femme, qu'on n'est pas du sérail, dans ce milieu d'hommes qui connaissent toutes les ficelles du métier de marin. J'ai peiné à trouver ma place même si j'ai fait de magnifiques rencontres et gardé des amis pour la vie. Du côté véto, difficile aussi de retourner au milieu des vaches pour le temps d'un remplacement, alors qu'on a la tête et le cœur en mer !

On se sent bien seule certains soirs de garde !

Tes moments forts côté Pile ? Côté Face ?

Le plus beau moment de ma vie restera mon arrivée à la Route du Rhum. J'avais tellement donné pour franchir un jour cette ligne que la joie a été immense, pendant plusieurs jours j'ai flotté dans un autre monde, celui du pur bonheur !

Du côté véto, je resterai toujours émerveillée lorsque je fais naître un veau et que tout va bien. J'ai la chance d'exercer un métier que j'aimerai toujours et qui m'apporte une sécurité inestimable. En effet, je ne peux plus être skipper, hop je redeviens véto et je trouve du boulot facilement. J'ai vraiment de la chance !

**Merci à Juliette pour son témoignage pétillant et spontané.
Encore bravo pour tes exploits réalisés et à venir !**

Vous pouvez retrouver ses expériences avec les liens suivants :

Conférence TEDX :

<https://www.youtube.com/watch?v=YXR1F2ClxIY>

Chaine You tube:

<https://www.youtube.com/watch?v=4nbjk6SFCEY&t=2s>



Le conseil lecture de Guillaume

Utilisation de la colistine en élevage bovin : pratiques et perceptions des vétérinaires praticiens-Léa LOISEL-Bulletin des GTV n° 89 (mars 2018)

Par Guillaume LEQUEUX

Pourquoi nous vous conseillons cette lecture ?

- Présentation synthétique et reprenant les points importants d'une thèse vétérinaire de 2017, présentée lors des journées GTV de Nantes en 2018
- La question posée était « quelle est l'importance de la colistine pour les praticiens ruraux » : les réponses ont été basées uniquement sur les modes d'utilisation et les perceptions décrites par des praticiens via un questionnaire, ce qui donne une valeur très concrète
- La colistine est classée A.I.C (Antibiotiques d'Importance Critique) en médecine humaine, et même si ce n'est pas le cas en médecine vétérinaire, cette enquête montre que les usages vétérinaires ont néanmoins évolué, malgré l'absence de contraintes réglementaires quant à la colistine dans le premier plan EcoAntibio
- Il est intéressant de voir que la diminution des usages a été motivée aussi bien pour des raisons volontaires (sensibilisation) que pour des raisons involontaires (ruptures de laboratoire) et de saisir les motivations à ces changements
- Enfin, la description des possibles conséquences négatives d'un changement de statut de la colistine en médecine vétérinaire est un travail de prospective concret très informatif.



CRYPTOSPORIDIOSE et BIOSECURITE

La cryptosporidiose est une zoonose qui peut rapidement se répandre dans une exploitation et au-delà. En raison de l'impact économique pour les éleveurs et afin d'éviter la diffusion d'un pathogène zoonotique, la mise en place de mesures de biosécurité dans les exploitations s'avère importante et les vétérinaires jouent un rôle clé dans la communication des moyens à mettre en œuvre dans le contrôle de la cryptosporidiose.

La cryptosporidiose est une parasitose intestinale causée par des cryptosporidies, protozoaires appartenant à l'ordre des Coccidies, phylum *Apicomplexa*.

Chez les ruminants, la cryptosporidiose se manifeste par une diarrhée néonatale dont l'agent étiologique le plus important est *Cryptosporidium parvum*,

C. Parvum n'est pas spécifique et peut se développer, avec ou sans manifestations cliniques, chez un grand nombre d'hôtes y compris l'homme.

Les oocystes, formes résistantes du parasite dans le milieu extérieur, sont sporulés et directement infectants. Ils peuvent survivre plusieurs mois dans l'environnement.

1 - Source et transmission de l'infection

Les oocystes sont responsables de la transmission de l'infection par voie oro-fécale, par léchage de surface souillée ou ingestion d'eau ou d'aliments contaminés. Parasites non spécifiques, des infestations croisées peuvent se produire entre les bovins, les caprins et les ovins, lors du partage de locaux ou de pâturage ainsi qu'avec tout animal ou personne présents sur l'exploitation.

2 - La cryptosporidiose chez les ruminants

C'est en période néonatale que les ruminants sont les plus sensibles. Avec *E. Coli*, les rotavirus et coronavirus, *C. parvum*, seul ou associé est un des pathogènes les plus fréquemment rencontrés lors de diarrhées néonatales.

La cryptosporidiose survient le plus souvent au pic ou à la fin de la période des mises-bas quand la concentration des animaux est importante. La maladie s'exprime chez les nouveau-nés par une diarrhée qui survient entre l'âge de 5 et 15 jours. Si *C. Parvum* est le seul agent étiologique, on observe une morbidité importante chez les veaux, mais pas de mortalité, contrairement aux petits ruminants pour lesquels l'issue est souvent fatale en l'absence de traitement précoce. Après une première infection surmontée, les animaux sont immunisés mais continuent d'excréter quelques oocystes. Les animaux plus âgés ne présentent plus aucun symptôme mais s'avèrent donc un réservoir de parasites.

3 - Contrôle de la maladie

La diarrhée néonatale est la résultante des interactions entre l'animal, le pathogène et l'environnement. Au niveau de l'animal, un apport de colostrum et une nutrition de qualité ainsi qu'une prophylaxie des autres pathogènes viraux et bactériens permettent de réduire la sévérité de la diarrhée due à C.Parvum.

L'application des principes de **biosécurité** s'avère un élément fondamental du contrôle de la cryptosporidiose :

→ Limiter l'entrée dans l'élevage des contaminants

L'introduction des bovins représente un risque majeur pour le cheptel, ce qui suppose à minima de vérifier les statuts sanitaires du cheptel vendeur et de l'animal acheté. Une quarantaine dans un local dédié et à l'écart est toujours une précaution nécessaire.

Les intervenants ou visiteurs sont accueillis dans une zone équipée d'un pédiluve ou robinet. Pour les véhicules, le danger majeur vient du camion d'équarrissage. Il faut donc aménager un endroit sécurisé pour stocker les cadavres à l'écart de vos bâtiments d'élevage. Les autres types de véhicules (marchand de bestiaux, inséminateur...) ne devraient pas circuler à l'intérieur de l'exploitation.

→ A l'extérieur de l'élevage, limiter la transmission des contaminants

Toute personne qui entre dans l'élevage doit être avertie que, par ses bottes au contact de la litière, ses mains et ses vêtements au contact des animaux malades, elle pourrait contribuer à la dissémination d'un agent zoonotique si les règles d'hygiène qui lui sont demandées (au minimum nettoyage et désinfection des mains et des bottes) ne sont respectées.

→ Au sein de l'élevage, limiter la transmission des contaminants

Il faut protéger et isoler les animaux à risques.

Les nouveau-nés sont une priorité et leur naissance dans un box de vêlage limite la contamination.

Ils devraient demeurer séparés des plus âgés : un box individuel jusqu'à 2 semaines est la meilleure solution, regroupés ensuite en logettes d'animaux pas trop nombreux et de même âge. Si le logement individuel n'est pas possible, le regroupement des veaux de moins de 3 jours dans une nurserie bien isolée et qui possède son propre matériel est une bonne initiative.

Si tous les animaux sont soignés par une même personne, les malades devraient être approchés en dernier

Des règles d'hygiène strictes et de conduite d'élevage s'imposent

- Nettoyage des locaux (enlèvement et curage de la litière)
- Désinfection des locaux avec un désinfectant oocysticide

- Désinfection régulière du matériel d'élevage (bottes, vêtements, petit matériel)
- Vide sanitaire : L'étape de la désinfection doit être suivie d'un vide sanitaire qui exclut toute présence d'animaux dans le local désinfecté. Le vide sanitaire permet de prolonger l'action du désinfectant et surtout d'assécher le sol et le bâtiment. Un bâtiment d'élevage humide est un bâtiment propice à la survie des oocystes de *Cryptosporidium*

Choix d'un désinfectant

La plupart des désinfectants sont fortement inactivés par les matières organiques. Il est donc important d'utiliser un désinfectant dont l'activité est peu altérée par la matière organique et dont l'efficacité a été démontrée sur les oocystes de cryptosporidies.

La plupart des désinfectants classiques, aux concentrations usuelles, se sont avérés inefficaces. Des essais avec les Phénols de synthèse, une nouvelle génération de dérivés du phénol, ont montré leur efficacité pour la destruction des oocystes de *Cryptosporidium*. Ces produits sont peu affectés par la présence de matières organiques et ont un profil de toxicité et d'écotoxicité beaucoup plus favorable que les anciennes molécules.